

Csatàri, Daniel, *Dans la tourmente. Les relations hungaro-roumaines de 1940-1945*, Akadémia Kiadó, Budapest, 418 p.

Paul Pilisi

Volume 7, numéro 4, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700734ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700734ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilisi, P. (1976). Compte rendu de [Csatàri, Daniel, *Dans la tourmente. Les relations hungaro-roumaines de 1940-1945*, Akadémia Kiadó, Budapest, 418 p.] *Études internationales*, 7(4), 627-629. <https://doi.org/10.7202/700734ar>

plus, cette analyse interdisciplinaire s'appuie sur des données précises incorporées dans les quinze tableaux du texte ou les quatre annexes à la fin du livre. Bien que l'ouvrage soit bourré de chiffres, l'auteur emploie ses statistiques avec intelligence et nous avertit contre les dangers éventuels de la quantification superficielle : « Dans une région très largement désertique, les moyennes n'ont guère de sens si on ne les rapporte pas à la surface utile, en particulier la *surface cultivée de façon permanente* » (p. 60).

Certes c'est un exploit de traiter d'un sujet si vaste en limitant le tout à 300 pages. C'est peut-être à cause de cela que certaines parties sont trop générales ou même superficielles (p. 72) et quelques affirmations ne s'appuient pas sur l'analyse caractérisant l'auteur (par exemple, pp. 73 et 81). En plus, la troisième partie serait plus approfondie et plus utile pour le lecteur si l'auteur avait traité des enjeux politico-économiques des différentes puissances dans une perspective comparative. Tout cela, pourtant, ne doit pas diminuer la grande valeur et la contribution précieuse d'un ouvrage si réfléchi et si bien documenté.

Bahgat KORANY

*Département de science politique,
Université de Montréal*

CSATÀRI, Daniel, *Dans la tourmente. Les relations hungaro-roumaines de 1940-1945*, Akadémia Kiadó, Budapest, 418p.

L'auteur de cet ouvrage, D. Csàtari, apporte une contribution à la réévaluation historique des relations hungaro-roumaines depuis les années 1950. Après la Deuxième Guerre mondiale, I. Z. Tòth relance la recherche dans ce domaine. Dans leurs livres et articles respectifs, les auteurs soulignent que tout au long du XIX^e siècle,

les meilleurs politiciens, penseurs hongrois et roumains luttèrent pour la coexistence fraternelle des deux nations. À cet égard, I. Z. Tòth publia dans la décennie cinquante un livre sur N. Balescu, qui, pendant la révolution de 1848-1849, favorisa avec les hommes d'État et chefs militaires hongrois et polonais la transformation fédérale de la monarchie des Habsbourg. D. Csàtari publia pour sa part des articles sur un autre penseur roumain, Eftimiu Murgu qui, à la même époque, milita pour l'union hungaro-roumaine. Le livre de D. Csàtari, paru en 1958 en hongrois, constitue également un apport considérable à la réévaluation de ces relations.

Il nous semble qu'il est utile d'évoquer sommairement ces remarques préliminaires pour le lecteur non averti car le problème principal des relations hungaro-roumaines au XIX^e et au XX^e siècle reste le suivant : comment assurer aux minorités roumaines, et après 1919 à la minorité hongroise de Transylvanie, un *modus vivendi* garantissant leur développement libre au sein d'un État étranger. La dégradation des relations hungaro-roumaines ou leur développement dépendait des solutions apportées du manque de réponse à ce problème majeur.

Il convient de souligner que l'œuvre de Csàtari concernant la période de 1940 à 1945 comble une lacune car avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale l'activité politico-culturelle de la minorité hongroise en Roumanie est considérable pour le rapprochement entre les deux États. Cependant, dans la préface de son livre, Csàtari souligne que dans l'analyse des relations en question, il s'efforce « de partir » des points de vue du parti communiste. Il faut mentionner ici l'écart qui existe entre la théorie et la pratique des partis communistes au sujet des problèmes des minorités. La récente querelle qui oppose le parti communiste roumain au parti de l'URSS au sujet de la minorité roumaine de Moldavie illustre de façon flagrante le conflit entre la théorie et la pratique. C'est

un fait incontestable que le parti communiste roumain, dès 1945, pratique une politique d'oppression à l'égard de la minorité hongroise de Transylvanie, oppression intensifiée depuis par le leader Ceausescu. Par contre, le grand mérite de Csàtari est d'avoir recueilli une documentation impressionnante concernant la période en question. Dans l'introduction, le lecteur est renseigné sur la politique discriminatoire de la Roumanie à l'égard de la minorité hongroise de Transylvanie entre les deux guerres. (Transfert des populations, interdiction de la langue hongroise, fermeture d'écoles, discriminations diverses). Cette oppression, d'après l'auteur, est liée aux structures politiques et sociales d'une Roumanie semi-féodale, semi-bourgeoise. Cependant, la Roumanie socialiste pratique continuellement la même politique, ce que l'auteur passe sous silence.

Dans l'introduction, Csàtari donne un aperçu sommaire du développement des mouvements de la minorité hongroise de Transylvanie pour promouvoir les relations entre cette minorité et l'État roumain, d'une part, et entre la Roumanie et la Hongrie, d'autre part. Cependant, entre les deux guerres, le *statu quo* européen, aussi bien que la situation politique particulière en Europe centrale (Petite Entente, alliance dont la Roumanie faisait partie) n'étaient pas favorables à l'amélioration substantielle des relations hungaro-roumaines.

Le livre se divise en quatre chapitres, précédés d'une introduction que nous venons de commenter. Le premier chapitre traite des effets politiques de l'arbitrage de Vienne du 20 août 1940. Tandis que la Hongrie et la Roumanie discutaient entre elles, l'Allemagne hitlérienne leur imposa sa volonté. La Roumanie connaît l'instauration d'un régime fasciste sous I. Antonescu, la Hongrie pour sa part, par le fait même qu'elle récupéra les 43 000 km² de la Transylvanie, devient l'obligée de l'Allemagne.

Le deuxième chapitre met l'accent sur l'intégration des deux pays dans « l'espace vital » de l'Allemagne. La Hongrie et la Roumanie se trouveront désormais dans le système d'alliances de la politique étrangère allemande et participeront à la campagne contre la Russie. Dans une telle situation de dépendance, surtout les autorités roumaines, mais aussi celles de la Hongrie menaient une politique discriminatoire à l'égard de leurs minorités respectives. Cependant les associations hongroises de Transylvanie, les représentants de l'intelligentsia et des Églises, tels que M^{gr} Aron Márton, évêque de Gyulafehérvár, dénonçaient auprès des gouvernements hongrois et roumain leur attitude discriminatoire.

Avec le troisième chapitre, on aborde les événements de l'année tournante des relations hungaro-roumaines. Durant les années 1943-1944, on assiste à l'éveil des mouvements populaires en Transylvanie du Nord. Ici, il convient de souligner avec l'auteur l'activité des écrivains qui évoquent le sort historique des deux peuples et l'esprit de 1848 démontrant que l'avenir de la Roumanie et celui de la Hongrie résident dans une collaboration fraternelle. Du point de vue politique, la tentative de désengagement de la Hongrie du côté de l'Allemagne se soldera par un échec, tandis que la Roumanie en août 1944 se tourne contre l'Allemagne, son alliée d'hier.

Enfin, le chapitre IV parle principalement de l'influence du renversement de la situation politique roumaine sur la Hongrie. Il convient de dire que dans les années d'après-guerre, les gouvernements hongrois et roumain comme celui de la Yougoslavie envisageaient non seulement une collaboration fraternelle mais aussi une sorte de confédération danubienne et balkanique dont les promoteurs illustres tels que Tito, Patrascanu, Dimitrov et Rajk furent les leaders de leurs partis communistes respectifs. Ces projets, de même que leurs auteurs, ont été éliminés par Staline.

En dernière analyse, le livre de Csàtari a beaucoup de qualités, principalement l'abondance de documents, la clarté et la précision. Par contre, par certains côtés, ses qualités constituent en même temps ses défauts. Ainsi, l'approche unidimensionnelle ou idéologique n'est pas suffisante pour la représentation objective d'un problème aussi complexe que les relations hungaro-roumaines. En outre, cet ouvrage est traduit du hongrois. Pour le lecteur non averti, trop de détails obscurcissent la vue d'ensemble. Malgré ces déficiences, l'ouvrage de Csàtari est une contribution valable pour l'étude de ces relations.

Paul PILISI

*Département d'histoire,
Université du Québec
à Chicoutimi*

DELBEZ, Louis, *La pensée politique allemande*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1975, 230p.

Le lecteur de la nouvelle étude de la pensée politique allemande se demande si celle-ci ne serait pas une autre excursion suivant à la trace les idées qui ont contribué à la grande tragédie politique d'Allemagne à la fin de ce qui peut s'appeler la deuxième guerre de Trente ans ; elle fait penser notamment à ces études de la pensée allemande qui remontent aux idées de Luther, de Hegel et de Nietzsche pour trouver les racines de l'aberration nazie. Parmi les mérites du livre de feu le professeur Delbez, il y a celui d'éviter un essai simpliste qui eût montré une seule ligne du développement dans la période traversée de la fin du XVII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. Son livre a plutôt pour but de faire un survol des écoles principales de la pensée politique à travers ces trois siècles, et de montrer en plus leur rapport mutuel, leur relation dialectique. En tant que livre destiné à l'initiation des étudiants en droit

aux notions capitales de ces écoles, on comprend aisément pourquoi l'auteur traite spécialement des conséquences légales de la théorie du droit naturel, pourquoi il accorde une place généreuse aux idées de Hans Kelsen, explique en bref le système juridique des nazis, et examine l'œuvre du juriste Carl Schmitt. Aussi son intention l'amène-t-il à se concentrer sur des aspects constitutionnels et institutionnels de la vie et la pensée politiques allemandes plutôt que sur des aspects plus opératoires.

Cette œuvre est admirable dans sa qualité de récit succinct ; elle concentre beaucoup d'idées dans un livre relativement court (et à ce point de vue, on peut le comparer à l'étude de Thibaudet sur la pensée politique française). Cependant, l'auteur ne se borne pas à exposer, mais il fait preuve d'esprit critique en indiquant les défauts des théories examinées dans chaque chapitre. Il offre aussi une critique plus extensive à la fin du livre, où il discerne des caractéristiques générales de la pensée politique allemande.

Dix écoles sont identifiées et chacune est personnifiée par rapport à ses interprètes majeurs. Elles sont : l'école du droit naturel (Puffendorf, Leibniz, et Wolff), l'école rationaliste (Kant et Fichte), les empiristes (Herder et les hanovriens), les humanistes (Lessing et Humboldt), le romantisme politique (Novalis et ses disciples), l'historicisme (Hegel, Haller, Hugo et Savigny), les libéraux (Heine et la gauche hégélienne), le positivisme juridique (Jellinek et Kelsen), le socialisme (Marx et ses suivants) et, en dernier lieu, le nationalisme. Cette dernière école s'étend du nationalisme modéré d'un List et d'un Weber, en passant par le pangermanisme de Wagner et Treitschke jusqu'au nationalisme mythique du national-socialisme.

Il n'est pas du tout difficile de faire quelques réserves quant à cette typologie. Bornons-nous à la question du libéralisme allemand. Delbez, aussi bien que Ralf